

Frédéric Schneider
tzounet@caramail.com

**RAPPORT DU STAGE EFFECTUÉ
DU 6 MARS 2006 AU 6 MAI 2006
À L'AMBASSADE DE FRANCE
À BRATISLAVA**

**Tuteur de stage :
M. Xavier Rouard
Premier Conseiller de l'Ambassade de France à Bratislava**

**Maître de stage :
M. Guy Richard
Professeur d'anglais et ancien directeur des études de l'IEP de Lille**

Sommaire :

I.	Présentation de L'Ambassade de France en Slovaquie.....	3
1)	Le Ministère des Affaires étrangères.....	3
2)	Les relations franco-slovaques.....	3
3)	L'Ambassade de France à Bratislava	4
II.	Déroulement du stage	4
A)	Les objectifs du stage.....	4
a)	découverte d'un nouvel univers.....	4
b)	approfondissement de mes connaissances du slovaque et de la Slovaquie.....	4
c)	mise en application de connaissances qui étaient jusque là abstraites.....	5
B)	Contexte.....	5
a)	un stage qui débute juste après la victoire de la Slovaquie sur la France au football et la mort d'un ancien ambassadeur de la Slovaquie en France.....	5
b)	La Slovaquie comme membre non-permanent du Conseil de Sécurité de l'ONU.....	6
c)	préparation aux élections anticipées en Slovaquie.....	6
d)	manifs anti-CPE en France.....	8
e)	réflexion sur l'avenir institutionnel en Europe.....	8
C)	Déroulement de la journée.....	8
a)	matin : presse.....	8
b)	parfois (a-m) : réunions de service.....	9
c)	reste de la journée : grande autonomie.....	9
D)	Les différentes tâches à accomplir.....	9
a)	lecture de la presse.....	9
b)	revue de presse faite à l'ambassadeur.....	10
c)	rédaction de TD et dépêches.....	11
d)	assister aux réunions internes de l'ambassade.....	13
e)	conférences extérieures.....	14
f)	rangement du bureau de mon tuteur de stage.....	15
E)	L'atteinte des objectifs.....	16
a)	découverte d'un nouvel univers.....	16
b)	approfondissement de mes connaissances du slovaque et de la Slovaquie.....	17
c)	mise en application de connaissances qui étaient jusque là abstraites.....	18
III.	Point de vue critique.....	19
A)	D'une façon générale sur le MAE.....	20
B)	Sur l'ambassade.....	20
a)	gaspillage de temps.....	20
b)	manque de cohérence.....	20
c)	manque d'équipe.....	21
C)	Sur mon stage.....	21
a)	ce qui m'a été reproché : manque d'intégration dans l'équipe (de l'impossibilité de s'intégrer dans « l'équipe de l'ambassade »)	21
b)	un déséquilibre important (journées de 10 heures et d'autres totalement improductives)	22
c)	manque d'utilité de certains travaux que j'ai réalisés.....	22
IV.	Conclusion.....	23
V.	Remerciements.....	24
VI.	Annexes.....	25

I. Présentation de l'Ambassade de France en Slovaquie

I. Le ministère des Affaires étrangères

Alors qu'autrefois la diplomatie servait aux Empires à établir les alliances stratégiques les plus souhaitables dans le but de gagner ou d'éviter une guerre, celle d'aujourd'hui permet de promouvoir la coopération économique, politique et culturelle, ainsi que les échanges entre les peuples de tout ordre. Le Ministère des Affaires étrangères est l'appareil qui se charge de cette tâche délicate. Délicate, car il faut faire face aux différences culturelles et de systèmes de valeur. Délicate, car il faut prendre en compte le passé, quelquefois douloureux, des relations bilatérales. Délicate, car il en va de la sécurité du pays (tout aussi bien de la préservation de la paix que de la sécurité énergétique et d'approvisionnement de façon générale). Pour accomplir sa mission, il dispose d'établissements qui lui permettent de tisser des liens directs avec les autres pays : les ambassades. Le personnel y travaillant doit préparer les visites éventuelles du chef d'Etat ou d'autres représentants de la France et veiller au bon développement des relations entre les deux pays. L'ambassadeur, le représentant de la République française dans l'Etat en question, rend compte de son action et de l'évolution des relations bilatérales au Ministère des Affaires étrangères.

II. Les relations franco-slovaques

Milan Rastislav Stefanik (1880-1919) est un symbole de ces relations anciennes. Astronome, il a travaillé à l'Observatoire de Meudon plus de dix ans puis a rempli de nombreuses missions scientifiques et techniques pour le gouvernement français avant de s'engager dans l'armée comme aviateur durant la Première guerre mondiale, qu'il finit comme général. Il devint ensuite un des acteurs de la création de l'État tchéco-slovaque indépendant qui était un allié de la France. De plus, la France a été parmi les premiers pays à reconnaître la République slovaque au moment de son indépendance en 1993. Elle a nommé un ambassadeur dès le jour de son accession à l'indépendance, le ministre français des Affaires étrangères a été le premier membre d'un gouvernement étranger à effectuer une visite en Slovaquie. Il est évident, cependant, qu'il y a dissymétrie dans les relations bilatérales : le poids des deux pays n'est pas comparable. La Slovaquie est 11 fois moins peuplée et 12 fois moins grande que la France, le PIB de la Slovaquie est presque 40 fois moins important que celui de la France. Il ne faut pas pour autant oublier que la République slovaque est entrée dans l'Union européenne et dans l'OTAN en 2004, ce qui en fait un partenaire privilégié. De

plus, les réformes économiques du gouvernement Dzurinda (1998-2006) sont souvent qualifiées d'exemplaires, certains pensent même que l'Europe de l'Ouest devrait s'en inspirer.

III. L'Ambassade de France à Bratislava

Le poids relativement faible de la Slovaquie explique le fait que l'ambassade de France de Bratislava soit de petite taille : on est loin de celle de Berlin dans laquelle 200 personnes travaillent. Outre la chancellerie diplomatique *stricto sensu*, elle regroupe des services spécialisés. Elle est reliée à la mission économique. Le tout se trouve en plein centre de la ville de Bratislava, dans le Palais Kutscherfeld ou dans des bâtiments contigus.

L'équipe de la chancellerie diplomatique, dans laquelle j'effectue mon stage, est composée de Monsieur Jacques Faure, l'Ambassadeur, et Monsieur Xavier Rouard, premier conseiller, mon tuteur de stage. Elle dispose également d'un service de presse, d'une section consulaire, d'un service de coopération et d'action culturelle (avec un centre culturel, l'Institut français de Bratislava), d'une mission militaire, d'un attaché de police et d'un service commercial : la mission économique. En général, chacun de ces départements est dirigé par un attaché ou un conseiller (de nationalité française) qui dispose d'une petite équipe (composée d'attachés français et de collaborateurs et chargés de mission de nationalité slovaque).

II. Déroulement du stage

A. Les objectifs du stage

a) -découverte d'un nouvel univers

Il s'agit d'une découverte de deux ordres : celle de la vie active et celle du monde de la diplomatie. Le premier stage d'un étudiant est souvent présenté comme premier contact avec le milieu professionnel. C'est en effet à ce moment-là qu'il va réaliser des travaux dans un but concret et voir le processus de prise de décision dans un établissement. C'est à ce moment-là qu'il commence à comprendre le fonctionnement d'une entreprise ou d'une administration. C'est également le moment où on établit ses premiers contacts. Un stage en ambassade permet d'observer le fonctionnement du ministère des Affaires étrangères, de voir comment est-ce que les informations sont transmises de l'ambassade à Paris et les consignes de Paris à l'ambassade.

b) - approfondissement de mes connaissances du slovaque et de la Slovaquie

Avec l'élargissement de 2004, l'Union européenne doit faire face à un problème de nouvel ordre : elle n'est plus un « club de riches », de nouveaux pays qui ont subi 45 ans de communisme l'ont rejoint. Pour pouvoir les intégrer dans l'Union, il est primordial de comprendre comment ils « fonctionnent ». A cette fin, des spécialistes de l'Europe centrale et orientale devraient l'orienter dans sa politique à l'égard de ces pays, or, leur nombre est largement insuffisant. Sans avoir la prétention d'en devenir un un jour, j'espère pouvoir contribuer dans l'avenir à l'homogénéisation entre l'Europe de l'Est et l'Europe de l'Ouest, élément indispensable pour pouvoir mettre en place un véritable marché unique. J'essaie donc de compléter mon instruction généraliste sur l'UE que j'acquiers à l'IEP de Lille par une connaissance des PECO. Etant par un de mes parents d'origine polonaise et préparant un master de polonais à l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO), je pense y parvenir en ce qui concerne la Pologne. Ayant vécu en Slovaquie également dans mon adolescence, il m'a semblé qu'il y avait une opportunité à saisir pour élargir ma zone d'intérêt à ce pays à travers un stage en ambassade. C'est ce qui m'a poussé à choisir cet établissement plutôt qu'un autre. J'avais l'impression que ce stage me permettrait de comprendre le contexte slovaque et d'approfondir ma connaissance du slovaque.

c) mise en application de connaissances qui étaient jusque là abstraites

Je m'étais fixé également comme objectif de rendre pratique ce qui était jusque là théorique. En effet, l'enseignement dispensé par l'IEP de Lille ne permet pas forcément de comprendre comment est-ce que la théorie est appliquée. De plus, on n'y voit pas toujours comment une information peut être exploitée. Je voulais m'efforcer au maximum de mettre à profit mes connaissances pour qu'elles soient utiles à l'ambassade.

B. Contexte

a) - un stage qui débute juste après la victoire de la Slovaquie sur la France au football et la mort d'un ancien ambassadeur de la Slovaquie en France

Mon stage débute dans un contexte symboliquement très fort pour les relations franco-slovaques. La France, grande nation de football, vient de s'incliner face à Slovaquie au Stade de France. Ceci peut paraître anodin mais ça l'est beaucoup moins que si la France l'avait

emporté. C'est le symbole d'un rééquilibrage des relations bilatérales : la France accorde une importance croissante à la Slovaquie, la République slovaque s'émancipe. Le résultat de match de football est à l'image des résultats économiques et politiques de la Slovaquie. L'ambassadeur, qui s'était rendu en France exprès pour ce match, affirme que certaines personnes l'ont interrogé sur ce pays qui leur était (presque) inconnu jusqu'alors. L'impact n'est, certes, pas spectaculaire mais c'est un des petits éléments symboliques (comme l'intérêt porté à la top-model slovaque Adriana Karembeu) qui incitent les Français à découvrir ce petit pays charmant.

Ma venue intervient également juste après le décès de M. Vladimir Valach, ancien ambassadeur de la Slovaquie en France qui a œuvré en faveur d'une intensification des relations bilatérales. Ce sujet occupe la partie majeure de la première réunion à laquelle j'assiste.

b) - La Slovaquie comme membre non permanent du Conseil de Sécurité de l'ONU

En dehors des relations strictement bilatérales et de celles au sein de l'Union européenne, elles prennent une troisième dimension à travers l'élection de la Slovaquie comme membre non permanent du Conseil de sécurité de l'ONU. Les deux pays doivent se consulter et dialoguer en ce qui concerne les décisions au sein de cet organe dans un contexte dans lequel il faut se positionner pour ou contre la politique prônée par les Etats-Unis vis-à-vis des pays comme l'Iran ou la Corée du Nord. Le mandat de la Slovaquie coïncide également avec l'élection du secrétaire général de l'ONU. Il est évident que le rôle de la France au sein du Conseil est beaucoup plus important que celui de la Slovaquie (statut de membre permanent qui donne le droit de veto, influence plus importante etc.) mais la Slovaquie gagne tout de même en importance aux yeux de la France.

c) - préparation aux élections législatives anticipées en Slovaquie

Mon stage a lieu à un moment très important en ce qui concerne la politique intérieure de la Slovaquie : après que la coalition gouvernementale ait été rompue par le parti chrétien-démocrate KDH, le Président a décrété des élections anticipées qui ont lieu un mois après la

fin de mon stage. J'ai donc pu observer une vie politique slovaque dans une situation de blocage et le début de la campagne électorale.

Il me semble juste de faire un rappel rapide de l'évolution politique slovaque pour rendre compréhensible le contexte politique. C'est Vladimir Meciar qui est le premier homme politique à prendre les rênes du pouvoir en Slovaquie, à son indépendance en 1993. Sa tendance nationaliste et populisme isole le pays au niveau international et détériore sa situation économique (augmentation du déficit budgétaire, diminution du nombre d'IDE etc.). Le parti de centre-droit SDKU de Mikulaš Dzurinda parvient à former une coalition gouvernementale en 1998, puis en 2002. C'est sous l'égide de ce gouvernement que la Slovaquie repart sur de bons rails : la rigueur budgétaire imposée par le Premier Ministre permet de redresser la barre et de rendre le pays attractif pour les investisseurs étrangers. Le processus d'intégration avec les structures occidentales débute et s'achève à l'époque de Dzurinda. C'est ainsi que la République slovaque adhère à l'UE et à l'OTAN en 2004. L'année 2005 est le fruit du travail de toutes ces années de réformes : le pays connaît une croissance économique de 6,1% et Dzurinda est acclamé Premier Ministre de l'année par « The Economist ».

Cependant, au niveau politique, la situation est assez fragile. La coalition qui gouverne le pays entre 2002 et 2006 est formée de quatre partis différents : la SDKU, libérale-conservatrice ; ANO, libéral-libertaire (qui quitte la coalition dès 2005); le KDH, conservateur, et le parti de la minorité hongroise, le SMK. L'alliance de ces tendances différentes rend le consensus très difficile dans certains domaines. C'est le cas dans les rapports entre l'Eglise catholique et l'Etat, ce qui mettra fin à la coalition. En effet, un traité prévoyant un certain nombre de mesures relatives à la place de la religion en Slovaquie a été conclu en 2000 entre Bratislava et le Vatican. Les dispositions concernant la clause d'objection de conscience n'étaient cependant toujours pas mises en application en 2006. Le KDH qui a un électorat très catholique a donc décidé de quitter la coalition, ce qui rendait le gouvernement minoritaire. Le Président a été contraint de dissoudre l'Assemblée.

Simultanément, malgré les bonnes performances économiques du gouvernement, un mouvement contestataire dénonçant les réformes progressait. Les Slovaques avaient l'impression que les changements ne bénéficiaient qu'à une caste très restreinte de privilégiés, ce dont a su profiter le leader charismatique de Smer, Robert Fico. Progressivement, son parti montait dans les sondages pour arriver à 30% des intentions de vote au moment du début de mon stage. Ce chiffre était plus ou moins constant au cours de mon séjour en Slovaquie et il était clair que Smer allait arriver au pouvoir. Cependant, il était évident également qu'il ne

pourrait pas gouverner seul (la Slovaquie a un scrutin législatif proportionnel, ce qui suppose qu'un parti ne peut gouverner seul que s'il a une part de voix très importante). Il y avait donc un enjeu important : les modifications des intentions de vote qui découlait de la campagne électorale allaient être décisives pour savoir avec qui Fico allait former son gouvernement. Il paraissait que deux options s'offraient à lui : soit une coalition avec des partis du gouvernement sortant, soit une alliance avec le HZDS populiste de Meciar et le SNS nationaliste de Slota. Après mon stage, il s'est avéré que le SNS a réussi une percée impressionnante avec 15% des voix, ce qui le rendait presque incontournable dans la construction du gouvernement. La coalition gouvernementale regroupe donc actuellement SMER, le HZDS et le SNS.

d) - manifestations anti-CPE en France

La période durant laquelle j'effectue mon stage est également celle des manifestations contre le Contrat Première Embauche (CPE) en France. Ceci s'est avéré important car, comme je le préciserai de manière plus détaillée ultérieurement, j'ai été finalement plus confronté à l'analyse de la perception de la situation intérieure française par la presse slovaque qu'à l'observation du contexte politique slovaque.

e) réflexion sur l'avenir institutionnel en Europe

Après les « non » français et néerlandais au Traité établissant une Constitution pour l'Europe, la réforme des Institutions de l'Union se pose. En Slovaquie, ceci est particulièrement le cas au mois de mars 2006. En effet, le Premier Ministre britannique Tony Blair et le Président de la République de Pologne Lech Kaczynski effectuent alors des visites officielles à Bratislava et la question du futur de la Constitution européenne ou ce qui devrait la remplacer est un des sujets de discussion principaux. La Slovaquie était d'accord avec l'idée selon laquelle le texte ne peut plus être adopté mais que l'UE a besoin d'un cadre institutionnel rénové.

C. Déroulement de la journée

a) - matin : presse

En principe, la journée commence à 8h30. Je me prépare à la réunion de presse en lisant les trois principaux quotidiens slovaques. Celle-ci commence en général vers 10h30-11h, en fonction de l'emploi du temps de l'ambassadeur. C'est à l'issue de cette réunion que

l'ambassadeur ou le premier conseiller me donnent une tâche à accomplir le cas échéant. Je m'efforce d'effectuer le travail qui m'est demandé avant la pause-déjeuner. S'il n'y en a pas, je continue à lire la presse ou des ouvrages sur la Slovaquie.

b) - parfois (début d'après-midi) : réunions de service, communication

Après le déjeuner (12h30-13h30), l'emploi du temps est très variable. En général, il y a une réunion de services le lundi après-midi. Il arrive également qu'il y ait des réunions plus précises qui portent sur un thème ponctuel (comme la gestion du site internet de l'ambassade par exemple).

c) reste de la journée : grande autonomie

Après cette réunion éventuelle, je dispose d'une grande autonomie pour organiser mon après-midi. Soit je rédige un texte qui m'a été demandé par l'ambassadeur ou le premier conseiller, soit je lis la presse et des livres qui me permettent de me rendre utile à l'ambassade, soit j'assiste à des conférences extérieures. La journée de travail s'achève théoriquement à 17h mais elle peut durer bien plus longtemps s'il faut que j'écrive un texte qui doit être envoyé rapidement.

D. Les différentes tâches à accomplir

a) lecture de la presse slovaque, de rapports et d'ouvrages

La lecture de la presse locale remplit plusieurs fonctions. Elle a pour but de me remettre dans le bain du contexte national slovaque dans un premier temps. Elle est ma source d'informations pour la rédaction de Télégrammes Diplomatiques (TD), la réalisation de la revue de presse présentée à l'ambassadeur et la compréhension du contexte politique qui me permet de suivre les conférences. C'est donc le pilier sur lequel je réalise tous mes travaux, c'est pourquoi il est crucial et il occupe une bonne partie de mon temps. La lecture concerne surtout les trois journaux principaux : « Pravda » (« La Vérité », de gauche), « Sme » (« Nous sommes présents », de droite) et « Hospodarské Noviny » (« Journal économique », équivalent

des « Echos » français). Ce sont des quotidiens plutôt neutres et les critiques qui y sont insérées n'attaquent pas que les hommes politiques d'une tendance idéologique. Ainsi, bien que la « Pravda » soit proche de « Smer », elle s'est permise de critiquer certains points de son programme électoral.

Ceci est complété par la lecture des « Daily News » rédigées en anglais qui sont destinées aux milieux d'affaires et aux personnels d'ambassades non-slovacophones. Elles ont donc une grande influence sur les investissements étrangers et la perception de la Slovaquie à l'étranger, ce qui n'est pas négligeable. Il faut juste prendre en compte le fait qu'elles ne sont pas destinées aux mêmes lecteurs et n'ont donc pas le même impact. Accessoirement, il m'arrive de lire l'hebdomadaire « Týždeň » (« La semaine ») qui a une approche plus analytique et moins factuelle.

Au-delà de la presse qui m'informe de ce qui se passe au fur et à mesure, je dois lire des rapports et des livres sur la Slovaquie, aussi bien pour saisir le contexte global que pour effectuer des tâches précises demandées par l'ambassadeur ou mon tuteur de stage. Ainsi, je lis des travaux sur la vie politique slovaque réalisés par l'attachée de presse pour me plonger dans le bain et un compte-rendu du ministère slovaque des Affaires étrangères sur la politique étrangère slovaque en 2005 pour en faire le résumé à la demande de Monsieur Rouard.

b) - revue de presse faite à l'ambassadeur

En général, je ne fais qu'assister passivement à l'exposition de la revue de presse réalisée par l'attachée de presse (en ajoutant éventuellement des précisions). Cependant, il est arrivé à plusieurs reprises qu'elle se fût absentée. C'est alors que je devais la remplacer.

La revue de presse a pour but de présenter à l'ambassadeur de manière synthétique les événements de la vie politique intérieure slovaque, ainsi que le point de vue des médias locaux sur les grands problèmes internationaux et la situation de la France. C'est ainsi que j'ai parlé à l'ambassadeur de la campagne de différents partis politiques, de la grève des médecins, de la perception slovaque des élections en Biélorussie et des manifestations contre le CPE en France.

Lorsque je n'assiste que passivement à la réunion de presse, elle représente pour moi une source supplémentaire d'informations. Elle me permet de comprendre des problèmes sur lesquels je ne me suis pas penché pendant ma propre lecture de la presse ou alors que je n'ai pas bien compris en raison de mes lacunes linguistiques ou de ma méconnaissance du contexte. Dans tous les cas, la revue de presse m'est donc très bénéfique : soit elle me permet

de m'exprimer à l'oral et de mettre à profit mon travail de lecture, soit elle m'aide à comprendre certains problèmes. C'est donc un des points forts de la journée.

c) - rédaction de TD et dépêches

Il s'agit de la seule tâche où mon travail est profitable à des établissements autres que l'Ambassade de Bratislava. En général, les TD sont envoyés au ministère des Affaires étrangères et aux autres Ambassades de France qui se trouvent en Europe. Les dépêches ne sont envoyées qu'au ministère des Affaires étrangères. Les télégrammes diplomatiques ne concernent que des événements actuels (un TD relatif à un attentat par exemple sera envoyé au plus tard le lendemain de l'attentat) et précis, alors qu'une dépêche peut avoir une portée plus générale. Les TD sont très synthétiques, alors que les dépêches peuvent être plus longues.

Comme je l'ai affirmé précédemment, mon travail consistait plus, finalement, à analyser le point de vue de la presse locale sur la situation en France qu'à observer la vie politique slovaque. En effet, je n'ai rédigé aucun document sur la vie politique intérieure (au sens strict), par contre, j'ai composé quelques TD sur l'analyse des manifestations contre le CPE en France réalisée par la presse slovaque. Il a été intéressant de voir l'évolution de cette analyse. Dans un premier temps, les trois journaux se sont contentés de rapporter les événements sans les commenter. Par la suite, ils ont commencé à présenter le CPE de façon plus large, en expliquant ses avantages et ses inconvénients. Puis, « Pravda » et « Sme » se sont mis à argumenter en faveur du CPE en précisant que les avantages l'emportent largement sur les inconvénients car la France a un marché du travail trop rigide et dépassé et qu'il doit se moderniser (en s'assouplissant) si la France ne veut pas sombrer dans la crise économique. Ensuite, les quotidiens ont caricaturé la situation en la dramatisant (en montrant des photos « choc » et en mettant des titres aux articles relatifs à la France du genre « La France dans le chaos » ou « Un retour à mai 68 ? ») et en prédisant la fin de Jacques Chirac et Dominique de Villepin. Le fait que je me suis penché sur ces articles a été une expérience très enrichissante. Elle m'a permis de comprendre que, lorsqu'un journal publie un article sur la situation dans un pays étranger, il a tendance à simplifier et à accentuer les « anomalies ». Ceci n'a été qu'une confirmation d'une idée que je m'étais faite auparavant : en effet, en lisant des articles sur la Pologne dans des journaux français et allemands, j'avais toujours l'impression d'avoir affaire à des farces. D'où une conclusion très simple : s'il est possible de lire la presse d'un pays (ce qui n'est pas toujours facile en raison des obstacles linguistiques et du fait que les points de vente de journaux ne disposent, en général, que d'un nombre restreint de quotidiens

étrangers), il vaut mieux le faire plutôt que de se contenter de lire des articles publiés dans la presse française.

J'ai rédigé également des TD sur la perception de la presse slovaque des élections en Ukraine et en Biélorussie et sur les réactions du gouvernement slovaque. J'ai été amené à envoyer un TD sur la visite de Monsieur Lech Kaczynski (Président de la République de Pologne) en Slovaquie. Ceci m'a permis de voir quelles relations la Slovaquie entretient avec ses voisins et pays proches. M. Kaczynski et M. Gasparovic n'avaient pas parlé que des relations bilatérales et de l'intégration européenne mais également de l'avenir du Groupe de Visegrad (regroupant la Pologne, la République tchèque, la Slovaquie et la Hongrie). Ceci m'a donc permis de découvrir en profondeur les fonctionnements informels de ce groupe qui avait pour but d'agir ensemble en faveur de l'intégration dans les structures occidentales (Conseil de l'Europe, OTAN, UE) et qui se fixe comme objectif à présent d'agrandir leur influence. La lecture du rapport du Ministère slovaque des Affaires étrangères sur la politique étrangère de la Slovaquie en 2005, dont j'ai dû faire le compte-rendu sous forme de TD, m'a offert un panorama plus large de la position et de l'action de ce pays dans le monde. Il détaille la politique étrangère vis-à-vis de chaque région et de plusieurs pays, ses partenaires principaux.

Au cours de mon stage, je n'ai été amené à rédiger qu'une seule dépêche. Celle-ci concernait l'implantation de deux investisseurs du secteur automobile : PSA et KIA (à partir d'articles de presse). Ces deux investissements ont rencontré des problèmes. Ceux exposés dans ma dépêche sont d'ordre humain : il est difficile de dépasser les différences culturelles entre Slovaques et Coréens et entre Slovaques et Français. Le fait que je me suis penché sur cette question m'a permis de voir que les Français ne savent pas grand-chose sur la Slovaquie et me renforce dans ma conviction que l'Europe de l'Ouest a besoin d'experts pour comprendre les PECO et pouvoir coopérer avec eux dans le cadre de l'UE.

D'une façon générale, la rédaction de ces documents m'a permis d'apprendre comment faire face à des contraintes très rigides. En effet, j'ai dû rédiger des comptes-rendus de problèmes très complexes de manière compacte tout en y insérant l'essentiel du contenu. Ceci a été une tâche difficile au départ mais je pense avoir progressé grâce aux conseils de l'ambassadeur et du premier conseiller.

d) - assister aux réunions internes de l'ambassade

Comme je l'ai précisé précédemment, il arrivait que des réunions de service se tiennent en début d'après-midi. Celles-ci n'étaient, certes, pas nombreuses et je n'y avais pas grand-chose à dire mais elles ont représenté une expérience enrichissante. Elles m'ont donné la possibilité d'apercevoir le fonctionnement de l'ambassade puisque chaque dirigeant de section faisait le bilan de son action. Grâce à cela, j'ai pu voir quelle est la mission d'autres départements que la chancellerie diplomatique.

La réunion de service hebdomadaire, qui avait lieu a priori chaque lundi, était une rencontre au cours de laquelle les conseillers et attachés rendaient compte de la progression de leur mission et de l'évolution de la branche qui les concernait. Ainsi, le chef de la mission économique faisait le rapport des actions qu'il menait dans le but de promouvoir les investissements français en Slovaquie et de montrer aux autorités slovaques que leur développement est profitable pour l'expansion économique de la Slovaquie. La France est un des premiers investisseurs étrangers dans ce pays grâce à l'implantation d'entreprises automobiles et de chaînes de grande distribution. Le conseiller a déploré à plusieurs reprises le fait que les journaux slovaques sous-estiment les investissements français et sous-classent la France dans les tableaux d'investissements étrangers par pays d'origine.

L'attaché militaire était d'une manière générale satisfait de l'élan de la coopération bilatérale dans ce domaine perpétrée par l'entrée de la Slovaquie dans l'OTAN. Les opérations militaires communes étaient profitables pour les deux parties, les officiers français avaient été impressionnés par le niveau d'entraînement de l'armée slovaque. L'attaché de police pour sa part a alarmé l'ambassadeur du fait que la Slovaquie ne voulait pas faire beaucoup d'efforts pour renforcer la fiabilité de ses frontières dans le but d'entrée dans l'espace Schengen, pensant que ceci était acquis d'avance. Il y voyait une raison pour reporter l'élargissement de cet espace à la Slovaquie. L'attaché de coopération linguistique et culturelle pour sa part (le poste de conseiller de coopération et d'action culturelle étant vacant suite à la nomination en cours d'année du titulaire comme vice-recteur à Tahiti...) s'est félicité de l'augmentation des échanges de scientifiques, d'arbitres de football et d'étudiants par rapport à l'année précédente. Le consul informait en général l'ambassadeur du nombre de visas accordés à des citoyens slovaques ou autres et des problèmes éventuels que certains ressortissants français pouvaient rencontrer sur le sol slovaque (perte de passeport, litige juridique...).

D'autres réunions avaient lieu plus ponctuellement, comme celle concernant le site internet de l'ambassade. Au cours de cette rencontre, tout le monde s'est efforcé de rendre le web plus lisible, plus accessible et plus cohérent. Le webmaster a déploré le fait que le

nombre de Slovaques qui avaient consulté le site était très limité. Le fait que certaines pages n'étaient disponibles qu'en français pouvait expliquer cette tendance en partie...

-e) conférences extérieures

Il m'est également arrivé à plusieurs reprises d'assister à des conférences ou des meetings externes, à la demande de mon tuteur de stage ou par ma propre initiative. J'y prenais note de ce qui était dit et j'en faisais part à Monsieur Rouard ou alors je m'en servais pour mieux saisir le contexte national. C'est ainsi que je suis allé à une conférence organisée par l'université de Bratislava sur les perspectives de la politique de la Slovaquie en matière de sécurité et de défense. Il y était aussi bien question de la PESC que des fondements philosophiques de la guerre préventive et de la possibilité d'envoyer des troupes slovaques à l'étranger, dans des zones de tension et de conflit. J'étais étonné de voir que les valeurs chrétiennes émergeaient souvent dans le débat et qu'elles étaient prises au sérieux par tout le monde. En effet, je savais bien qu'elles ont une grande importance dans le débat public en Pologne mais j'ignorais que c'est également le cas en Slovaquie.

J'ai également eu l'occasion d'assister à un débat concernant l'ancrage dans l'« Europe » (institutionnalisée) des PECO organisée par une fondation austro-slovaque. Un grand nombre de politologues slovaques éminents, ainsi qu'un universitaire autrichien d'origine hongroise (ce qui permettait d'élargir les horizons) s'y était prononcés et avaient exposé leurs conceptions de l'intégration. D'une façon générale, il y avait un consensus sur l'importance de la préservation d'associations d'Etats comme le groupe de Visegrad et l'alliance des Etats baltes.

Le troisième meeting auquel j'étais présent portait sur l'intégration des minorités dans le débat public slovaque. En effet, de fortes minorités hongroise, tzigane et ruthène habitent le pays et ceci aboutit à de nombreux problèmes. Les Slovaques reprochent bien souvent aux Hongrois de ne pas vouloir apprendre la langue nationale et de se cantonner à un parti politique dont le but principal est la défense des intérêts de la minorité, plutôt que de se fondre dans le paysage politique slovaque en fonction des affinités politiques. Les tziganes pour leur part connaissent de nombreuses tensions sociales avec les Slovaques et peinent à trouver du travail et ne sont pas du tout représentés. Les Ruthènes quant à eux causent moins d'ennuis aux autorités slovaques.

f) - rangement du bureau de mon tuteur de stage

Sur la fin de mon stage, le premier conseiller m'a demandé de l'aider à mettre de l'ordre dans son bureau. En effet, il était submergé par les télégrammes diplomatiques et autres documents de ce genre et avait du mal à s'y retrouver. Cette tâche avait, certes, un aspect pénible mais j'en suis plutôt satisfait. Elle m'a permis d'explorer le monde des « paperasses » diplomatiques.

Les TD représentaient la majeure partie des papiers que j'avais à trier. Je me suis alors aperçu du nombre incroyable de TD qui étaient envoyés chaque jour et de la large palette de sujets qu'ils traitaient. Les documents auxquels j'avais affaire provenaient aussi bien d'Astana que de Bogota et Yaoundé. Leur contenu pouvait être très divers : certains parlaient de la stratégie adoptée par la représentation permanente de la France lors de la réunion du COREPER sur la directive « piles », certains traitaient du déroulement des élections en Italie, d'autre encore du droit de réponse de la Chine sur les droits de l'homme aux Etats-Unis faisant échos aux attaques américaines sur leur violation dans le pays du milieu. Certains d'entre eux me semblaient n'avoir qu'un intérêt secondaire pour un premier conseiller de l'Ambassade de France de Bratislava : attentat faisant cinq blessés dans un pays africain, changement de ministre des affaires étrangères d'un Etat de l'Asie du Sud-Est...

Monsieur Rouard me donna raison sur ce point, c'est pourquoi il me chargea de mettre à la déchiqueteuse 99 % des documents et de n'en garder que certains qui concernent les sujets qui l'intéressent le plus : les relations bilatérales (franco-slovaques), les pays voisins (et proches) de la Slovaquie, l'Union européenne, l'ONU, la crise iranienne et le conflit entre Israël et la Palestine. Il me précise également que seuls les TD de fond et récents doivent être conservés : ceux qui concernent des événements ponctuels n'en valent pas la peine. C'est ainsi que je remplis un dossier « Minsk », un dossier « Kiev », un dossier « Bruxelles », un dossier « New York » et quelques autres des quelques centaines de TD rescapés sur les quelques dizaines de milliers que je vois passer.

A part cela, je m'occupe de classer et de jeter les livres, les mails, les rapports, les cartes et les brochures que mon tuteur de stage et ses prédécesseurs ont accumulés. Ainsi, je retrouve des cartes de l'Europe (indiquant quels pays font partie de l'UE et ceux qui faisaient partie du pacte de Varsovie) datant de 1993, un blason de bois offert à l'ambassade dont l'existence était ignorée du premier conseiller, des milliers de « Daily News » imprimés entre 1995 et 2000, un compte-rendu incitant le Conseil de l'Europe à donner son aval pour la construction d'un canal qui a été construit il y a cinq ans et de nombreuses autres choses

intéressantes. Le premier conseiller n'étant pas intéressé par la majeure partie de ces objets, je suis ravi car certains pourront me servir dans le cadre de mes recherches universitaires (je les garde donc).

E. L'atteinte des objectifs

Dans l'ensemble, les objectifs sont atteints et je suis satisfait de mon stage. Il m'a permis de comprendre certaines choses et de prendre conscience de certains mécanismes.

a) - découverte d'un nouvel univers

Ce stage m'a bel et bien permis de découvrir le milieu professionnel. Certes, il ne m'en a pas donné un aperçu général- une ambassade est un établissement public spécifique qui est très différent d'une entreprise- mais il m'a dévoilé une face de cet univers. J'ai découvert l'agencement entre le contact avec l'extérieur, les consultations internes, la rédaction et la lecture de textes et la préparation à toutes ces activités. J'ai eu l'occasion d'entrevoir à quoi ressemble un processus de prise de décision : à quel point un supérieur hiérarchique prend en compte l'avis et l'analyse d'un subordonné, qui tranche au dernier moment, quelle est la part de l'arbitraire. Ce stage m'a permis de voir à quoi ressemblent des négociations (en interne, en cas de désaccord entre deux membres de l'ambassade). J'ai observé l'atmosphère dans l'ambassade en découvrant ses bons et mauvais côtés : coopération, amabilité, rancœurs, jalousie et commérages.

Cette expérience a été aussi l'occasion de pénétrer dans le monde de la diplomatie. J'ai pu observer la coopération entre différents services de l'ambassade, comprendre la hiérarchie du système et me rendre compte des tâches qu'un tel établissement doit accomplir. En fin de compte, l'ambassadeur est vraiment le maître à bord. Il est à l'écoute mais c'est toujours lui qui tranche et il est intransigeant. Il est comme un roi de droit divin : une force supérieure (le Président de la République, le « Département ») lui a confié une mission, il doit tout faire pour l'accomplir et tout le monde doit le servir dans ce but. Ceci n'empêche pas qu'il aime et respecte le peuple : il s'illustre comme gentleman au moment de la journée de la femme (en offrant des fleurs à toutes les femmes (femmes de ménages comprises) qui travaillent à l'ambassade), généreux et compréhensif quand on lui demande une faveur (demande de congé en dehors des dates officielles) et se sert de son droit de grâce quand ceci lui paraît juste

(chauffeur de l'ambassade absout après avoir abîmé une voiture). J'ai perçu également quelques éléments de forme indispensable dans la diplomatie : l'adjectif « diplomatique » a une signification très spécifique. On ne dit jamais rien de mal sur les relations bilatérales (dans les déclarations officielles) : on commence par affirmer qu'elles sont excellentes dans leur ensemble et qu'elles connaissent une amélioration (ainsi, bien qu'on en soit arrivé au nirvana, elles seront encore meilleures l'année prochaine). Par la suite, on précise quels sont les domaines dans lesquelles le potentiel d'amélioration est le plus important. Il faut savoir lire entre les lignes pour comprendre cela : ceci signifie que ce champ de coopération est négligé et qu'il y a encore tout à construire dans ce domaine. J'ai compris que la politique étrangère d'un pays doit toujours chercher l'équilibre : il faut faire des concessions à un pays quitte à en fâcher un autre. Ainsi, bien que la France ait promis à Bratislava de soutenir sa candidature à l'emplacement de l'institut européen de l'égalité des genres, elle a finalement choisi de soutenir une autre ville, suite à un marchandage qui lui a donné des avantages.

b)- approfondissement de mes connaissances du slovaque et de la Slovaquie

A ce niveau-là, le stage a été un grand succès. Alors qu'à l'origine je n'avais que quelques bases de slovaque qui me permettaient de m'entretenir de choses courantes que je complétais en devinant bon nombre de mots grâce à ma connaissance du polonais, j'arrive à lire et à comprendre des articles de presse sans dictionnaire et à discuter de politique à présent. J'ai enrichi mon vocabulaire dans des domaines liés à la politique et périphériques (économie, relations internationales, monde du travail...). J'ai appris à écrire dans cette langue (chose très complexe en raison des nombreux accents graphiques qu'elle comprend).

La langue n'a pas été le seul domaine dans lequel j'ai amélioré mes connaissances. J'ai approfondi mon intérêt pour la vie politique et la société slovaques. Je me suis rendu dans un campement tzigane où j'ai pu observé et discuté avec ceux qui représentent un sujet tabou en Slovaquie. Pour certains, leur manque d'intégration découle d'une discrimination dont ils souffrent et l'Etat a pour devoir de les aider de façon privilégiée. D'autres, au contraire, trouvent que les autorités dépensent déjà assez d'argent pour les intégrer et prétendent que cette dépense n'a eu aucune efficacité. Ce débat sans fin dure depuis quelques dizaines d'années en Slovaquie (il avait commencé bien avant son indépendance). Peut-être qu'on ne pose tout simplement pas les bonnes questions ? Sans avoir la prétention de pouvoir élucider ce problème, j'ai voulu aller à la source.

La lecture quotidienne de journaux complétée par des analyses de fond m'a permis de saisir les enjeux de la vie politique slovaque. Le fait qu'on entrait dans la phase de campagne électorale rendait la tâche plus facile. J'ai compris que le paysage politique slovaque est similaire à celui de la Pologne, même s'il y a quelques nuances : les valeurs chrétiennes et l'Église catholique y jouent un rôle considérable, néanmoins moins important, le côté bénéfique de l'intégration européenne fait l'objet d'un très large consensus (93 % des Slovaques se sont prononcés pour l'entrée dans l'UE au moment du référendum).

J'avais un contact assez intense avec les Slovaques, que ce soit dans l'ambassade ou en dehors de son enceinte. J'ai pu cerner certains éléments de leur mentalité, de leur façon de pensée. Les Slovaques sont très entreprenants et n'ont pas peur du risque : ceci explique pourquoi leur gouvernement audacieux a mené des réformes très courageuses entre 1998 et 2006.

c) mise en application de connaissances qui étaient jusque là abstraites

Il est difficile de comprendre à quoi peut servir le fait de savoir si un individu a le droit de déposer une plainte en tant qu'acteur privilégié auprès de la Cour de Justice des Communautés Européennes. Il s'avère cependant que ce genre de détails est utile lors de la lecture ou de la rédaction de certains textes, chose dont je me suis rendu compte durant mon stage. Certes, je ne peux pas affirmer que j'ai su profiter de toutes mes connaissances acquises à l'IEP mais certains éléments m'ont permis de rendre clairs certains points très techniques. De plus, la méthode et la façon de penser acquises entre autre à l'IEP m'ont aidé à être synthétique, clair et concret dans mes travaux. Je me suis rendu compte que les exigences n'étaient pas les mêmes dans le milieu universitaire que dans la vie active. Ceci est le cas en particulier en ce qui concerne la longueur : le lecteur de la vie active est pressé, le professeur est demandeur de nombreuses connaissances. Mais il est évident que les deux vont ensemble : on suit des études pour pouvoir appliquer le savoir qu'il nous a permis d'atteindre, il est difficile de réussir dans la vie active sans avoir obtenu une formation solide auparavant. Ce stage m'a certainement motivé dans ma « quête » de connaissances en me montrant qu'elles peuvent être très utiles et en me réconfortant en ce qui concerne mon avenir. J'ai réussi à faire des analogies entre ce qu'on fait dans une grande école et ce qui est demandé dans le monde du travail : le « rapport » ressemble étrangement au mémoire, la « dépêche » à l'essai, le « topo » à l'exposé et la discussion avec son supérieur à celle avec son professeur. Certes,

l'IEP demande un travail plus académique mais on voit bien que ce l'on nous y demande nous prépare à l'entrée sur le marché du travail.

III. Point de vue critique

A. D'une façon générale sur le MAE

Il est, certes, vrai que la France est un des pays qui s'affirment le plus sur le plan international, ce qui découle inéluctablement du fait que le Ministère des affaires étrangères fait bien son travail. Il est, certes, vrai que le MAE est la seule institution pour laquelle j'ai travaillé et je ne peux donc pas vraiment le comparer à un quelconque autre établissement. Toutefois, je me permettrai de soulever un point qui me paraît alarmant en ce qui concerne le fonctionnement de ce ministère : la gestion des télégrammes diplomatiques.

Le TD se dénonce lui-même, paradoxalement. Au cours de ma mission qui consistait à ranger le bureau de Monsieur Rouard, je suis tombé sur une note venant de la personne qui gère tous les TD à Paris écrite juste après sa nomination. Elle y critique de façon virulente le fait que 80000 télégrammes sont envoyés chaque année et que les destinations de ces textes sont choisies de façon hasardeuse. En général, pour résumer la pensée de cette personne, on clique sur le bouton « monde entier » au moment où on envoie le document (s'il fallait cliquer sur chaque pays, la liste serait certainement plus courte, ce qui montre le côté pervers de la simplification apportée par la technologie) sans se soucier du fait de savoir que certains destinataires n'ont pas besoin de ces informations. L'auteur de cette note y voit, chez certains, du carriérisme et précise que ce n'est pas la multiplication de ce genre de travaux qui permettra de gravir les échelons de la hiérarchie. Mon tuteur de stage me faisait part, à de nombreuses reprises, de l'hilarité de certains TD qu'il recevait (compte tenu du manque d'intérêt du document).

Ceci montre bien que je ne suis pas le seul à croire ce que je suis en train d'écrire. Je pense que le fait qu'un tel nombre de TD soit envoyé fait qu'on n'y attache plus aucune importance. Comment se concentrer sur leur contenu quand on en reçoit 250 par jour (ce qui représente entre 500 et 600 pages) ? Du coup, et c'est ce qui est plus grave, on sape ceux qui sont vraiment importants (en général, il s'agit de ceux en provenance de Paris qui demandent à différents établissements de lui faire part de la situation du pays dans une question spécifique). De plus, l'intérêt du contenu laisse très souvent à désirer. Bien souvent, ce sont des renseignements qu'on peut obtenir en utilisant des moyens traditionnels d'information (presse, télévision, radio, internet, dépêches AFP...). Une personne intéressée par un sujet

pourra donc s'informer plus rapidement par un autre moyen. Bien que les TD soient théoriquement confidentiels, seul le contenu de 0,1% d'entre eux l'est.

B. Sur l'ambassade

a)- gaspillage de temps

La convivialité est une chose très agréable qui permet sans doute aux employés d'être plus efficaces dans leur travail. Le stress engendré par le travail dans une entreprise et en particulier par son rythme n'est certainement bénéfique ni pour l'établissement ni pour l'individu (aussi bien au niveau de sa santé physique et mentale que pour son bien-être). Il n'empêche qu'une certaine discipline s'impose. Si elle se relâche, le travail peut devenir quasiment inexistant. J'ai constaté avec désespoir que l'Ambassade de France de Bratislava était un lieu où gaspiller du temps était une chose normale et quotidienne. Elle prenait différentes formes : soit l'employé ne faisait rien parce qu'il n'y avait pas d'ordre venant d'au-dessus, soit il discutait sachant que le temps qui lui était adonné pour accomplir une tâche était largement supérieur à la durée que ce travail lui prenait réellement. On ne peut pas vraiment dire que le problème ne vienne que des dirigeants ou que des exécutants : leurs attitudes révélaient un accord tacite qui consiste à réaliser deux fois moins de tâches que le maximum possible.

b) - manque de cohérence

Ceci va de pair avec le fait que le système est très peu « décentralisé ». L'autonomie des exécutants est très faible, ce qui explique en partie le fait qu'ils ne font strictement rien une partie du temps. Leur initiative n'est pas favorisée, ce qui les conduit à l'apathie. Presque chaque décision doit recueillir l'aval de l'ambassadeur ou du moins celui du chef de service. Il est évident que si chacun prend beaucoup de décisions, l'action générale menée par l'établissement risque de devenir incohérente. Mais s'il n'y a qu'une seule personne qui en prend, le résultat est le même : un seul individu ne peut pas bien connaître chaque sujet et n'a pas le temps de se pencher sur chaque question. De plus, il semblerait que bon nombre de travaux n'ont pour seul but que d'être adressés à l'ambassadeur. Celui-ci ne peut pas tout prendre en compte, faute de temps et en raison de la capacité limitée du cerveau humain. Il serait peut-être plus judicieux qu'il délègue certaines de ses prérogatives et responsabilités pour que les difficultés soient mieux gérées.

c) manque d'équipe

On ne peut certainement pas dire que les personnes qui travaillent à l'Ambassade de France de Bratislava forment un tout. Nier le fait que des complicités existent serait mentir mais elles ne se font en général que dans des petits groupes de deux ou trois personnes. On ne peut certainement pas parler d'esprit d'équipe. La division la plus évidente est celle qui sépare les Français des Slovaques : ces deux groupes d'individus se côtoient pacifiquement, ils sont polis entre eux mais leurs contacts se limitent au strict minimum. D'une façon générale, les Slovaques discutent entre eux et les Français entre eux. On dirait que, lorsqu'une population se mêle à l'autre, un émissaire est envoyé pour recueillir l'avis ou les instructions de l'autre partie. Le constat est moins apparent en ce qui concerne le contact entre différents services mais il est bien réel. On n'a pas l'impression de voir une stratégie d'ensemble se mettre en place : les consultations entre départements semblent insuffisantes.

C. Sur mon stage

a) - ce qui m'a été reproché : manque d'intégration dans l'équipe (de l'impossibilité de s'intégrer dans « l'équipe de l'ambassade »)

J'avoue que je n'ai peut-être pas fait les efforts nécessaires pour faire connaissance de tous les membres de l'ambassade. Cependant, étant donné que le stage n'a duré que deux mois et que je ne voulais pas déranger le personnel dans ses tâches diverses et variées, il me semblait que le fait d'être discret n'était pas une mauvaise chose. Ceci ne signifie pas pour autant que j'étais totalement associable. Par contre, les liens que j'ai tissés n'étaient pas forcément vus par tout le monde : comme mon « bureau » se trouvait physiquement au consulat au premier étage et que la chancellerie diplomatique (pour laquelle je réalisais mes travaux) se trouvait au second, il était normal qu'ils se tissent avec les employés du consulat. De plus, j'avais plutôt tendance à discuter avec les Slovaques qui me paraissait plus ouverts, je m'intégrais donc plutôt dans leur « équipe ». En outre, dès que j'avais accompli une tâche, je montais à la chancellerie pour en informer le premier conseiller et je lui demandais si je pouvais l'aider en faisant autre chose. En général, la réponse était négative. J'évoquais alors des propositions de tâches concrètes que je pouvais accomplir et j'entendais à cela à nouveau une réponse négative. Ne voulant pas être insolent, je me retirais dans mon bureau (où j'avais

beaucoup de mal à m'intégrer dans l'équipe de la chancellerie étant donné mon éloignement physique) où je passais le reste de la journée en attendant le lendemain pour demander à nouveau si je pouvais me rendre utile.

b) - un déséquilibre important (journées de 10 heures et d'autres totalement improductives)

Il m'est arrivé à plusieurs reprises de faire des va-et-vient du consulat à la chancellerie sans qu'on ne m'y donne de travail à réaliser pendant quelques jours. Ne pouvant pas prendre d'initiative étant donné ma qualité de stagiaire, mes tâches se résumaient alors à la lecture de la presse et à l'enrichissement de ma culture personnelle. Cependant, ces périodes de sécheresse s'alternaient avec des périodes de pluie torrentielle : en général, dès qu'on me donnait une tâche à accomplir, d'autres suivaient rapidement et s'accumulaient de telle façon que j'avais beaucoup de travaux à préparer en peu de temps. Je suis bien conscient du fait que telle est le rythme de la vie professionnelle : parfois, il faut faire bien plus que les huit heures réglementaires. Cependant, ce que je déplore, c'est qu'il arrivait au contraire qu'on ne me donne rien à faire, alors qu'on aurait certainement pu équilibrer la balance (en me demandant de faire certaines choses à d'autres moments...), ce qui aurait rendu mon travail plus efficace.

c) absence d'utilité de certains travaux qui m'ont été confiés et n'étaient pas exploités

Je pense en particulier aux nombreux TD sur la perception des manifestations anti-CPE en Slovaquie que j'ai rédigés. Je ne suis pas convaincu du fait que toutes les Ambassades de France se trouvant en Europe aient besoin d'un rapport à ce sujet tous les 3-4 jours. Par ailleurs, il m'était arrivé à plusieurs reprises de préparer la revue de presse à l'ambassadeur sans qu'elle n'ait eu lieu en fin de compte. Je n'étais jamais prévenu du fait qu'elle était annulée et j'attendais toute la journée dans mon bureau qu'on me sollicite pour que je la fasse. Ce n'est qu'à 17 heures que je comprends par moi-même qu'elle n'aura pas lieu. Par ailleurs, il m'a semblé bizarre que le premier conseiller me demande d'assister à une conférence sans vouloir en écouter le compte-rendu par la suite.

IV. Conclusion

Ce stage a été une expérience enrichissante dans son ensemble. Les objectifs ont été atteints : j'ai découvert un nouvel univers dans le sens où j'ai pénétré pour la première fois dans le milieu professionnel et dans le monde de la diplomatie ; j'ai approfondi mes connaissances du slovaque et de la Slovaquie ; j'ai su rendre concret l'enseignement dispensé par l'IEP. J'ai dû faire face à des tâches diverses et variées.

Cependant, j'ai été déçu par certaines choses, aussi bien en ce qui concerne le fonctionnement du Ministère des Affaires étrangères, de l'Ambassade de France de Bratislava et le déroulement de mon stage. L'efficacité n'était malheureusement pas une priorité. La rentabilité n'était pas prise en compte.

Cette expérience m'a fait réfléchir sur mon avenir. Elle ne m'a pas incité à me lancer dans la fonction publique mais j'attends de faire un stage dans le secteur privé pour comparer l'un à l'autre.

V. Remerciements

Je tiens à remercier en particulier son excellence M. Jacques Faure qui a eu la bonté de m'accueillir en tant que stagiaire à l'Ambassade de France de Bratislava.

Mes remerciements vont également à M. Xavier Rouard, premier conseiller de l'ambassadeur, qui a encadré mon stage et qui m'a donné des conseils qui me seront d'une grande utilité dans l'avenir.

Je remercie également Mlle Bronislava Lonckova qui a su m'apporter de l'aide dès que j'avais un souci d'ordre linguistique et technique.

Annexes :

Annexe 1 : projet de TD sur « les manifestations des jeunes contre le CPE vues par la presse slovaque entre le 11 et le 17 mars »

Annexe 2 : projet de TD sur « les manifestations contre le CPE vues par la presse slovaque du 18 au 20 mars »

Annexe 3 : projet de TD sur « les manifestations contre le CPE : point de vue de la presse slovaque (21.3-29.3) »

Annexe 4 : projet de TD sur « les réactions de la presse slovaque à l'allocution du Président de la République concernant le CPE »

Annexe 5 : projet de TD sur « la visite officielle du Président de la Pologne en Slovaquie du 22 mars 2006 »

Annexe 6 : projet de TD sur « les élections en Ukraine vues par la presse slovaque »

Annexe 7 : projet de dépêche sur « l'implantation de KIA et de Peugeot : étude comparative »

Annexe 1 :

Objet : manifestations des jeunes contre le CPE vues par la presse slovaque

Les deux principaux quotidiens slovaques consacrent un article aux protestations des étudiants presque quotidiennement depuis une dizaine de jours.

Un article du *SME* du samedi 11 mars 2006 est titré « *Les Français protestent contre la période d'essai* » (p.9). Il y est précisé que des ouvriers et des étudiants protestent contre le CPE depuis cinq jours. Un amphithéâtre a été occupé à la Sorbonne et des milliers d'étudiants défilent dans les rues. Selon le journal, plus de 20% des jeunes de 18-25 ans sont au chômage. Le principe du CPE y est ensuite expliqué. Le quotidien parle d'un modèle qui fonctionne au Danemark. Les jeunes et les opposants pensent que le CPE va aggraver l'incertitude des jeunes sur le marché du travail plutôt que de la dissiper. L'une des priorités de Villepin est de faire diminuer le chiffre du chômage. Il affirme que de nombreux employeurs ont peur d'embaucher en raison des coûts du travail. Le quotidien précise que la popularité du Premier Ministre est au plus bas depuis son arrivée au pouvoir. Le journal cite l'ancien ministre des Affaires étrangères Hervé de Charrette qui pense que la fermeté de Villepin est une faute qui peut lui coûter la victoire aux élections présidentielles. La photo qui accompagne l'article montre une manifestation d'étudiants.

Dans son article « *La police a calmé les étudiants parisiens* » daté du lundi 13 mars (p.9), la *Pravda* nous informe que la tentative de répéter mai 68 a échoué. La police a mis fin aux protestations des étudiants qui ont duré trois jours. Le journal précise qu'en 68 les étudiants avaient détruit des documents historiques et qu'il faut éviter tout débordement pour que l'histoire ne se répète pas. Le quotidien explique ensuite le fonctionnement du CPE. Il affirme que les deux tiers des Français sont contre le CPE. Il cite un jeune qui dit : « On n'aura aucun droit face aux employeurs. On veut avoir les mêmes chances que nos parents ». Quelques dizaines d'universités ont été touchées par le mouvement. Des étudiants de Rennes ont bloqué une gare et ont empêché le départ de plusieurs trains. A Paris, des étudiants ont posé des barricades dans les rues et ont même pénétré dans l'enceinte d'une université fermée. La police a utilisé des gaz lacrymogènes. Les étudiants ont lancé des objets sur les policiers. Trente et un policiers et un étudiant ont été blessés. La *Pravda* présente les points de vue de deux étudiants différents : l'un d'entre eux prétend que les forces de l'ordre se sont comportées de façon scandaleuse, alors que l'autre affirme qu'elles ont agi de façon pacifique. Sur la photo, on peut voir deux étudiants qui viennent en aide à un camarade blessé. En arrière fond : un cordon de police.

Le quotidien économique *Hospodarske Noviny* du mardi 14 mars consacre un article aux manifestations intitulé « *Les réformes pourraient faire chuter un troisième gouvernement* » à la page 7. Le quotidien précise que Villepin doit s'attendre à la période la plus difficile depuis son arrivée à Matignon il y a dix mois. Les gouvernements Juppé et Raffarin sont tombés à cause des réformes, selon le journal. Le Premier Ministre actuel explique que le CPE est une mesure qui s'impose pour lutter contre le chômage des jeunes, en particulier ceux issus des milieux défavorisés. « *Que voulez-vous faire avec le chômage des banlieues qui atteint les 40-50 % ?* » cite le journal. Le conflit en est arrivé à son point culminant le week-end quand la Sorbonne était occupée. Onze universités ont été bloquées et le fonctionnement de vingt-six d'entre elles a été perturbé. Des manifestations ont été prévues le jour de la parution du journal, jeudi et samedi. *Hospodarske Noviny* rappellent l'échec des réformes de Juppé qui a abouti à la défaite aux élections législatives de 97 et les protestations contre les réformes de Raffarin en mai 2003. Le quotidien précise que Chirac a remplacé Raffarin par Villepin en raison de la popularité de ce dernier. Mais le Premier Ministre a

perdu le contrôle de la situation : le taux de chômage a augmenté, les émeutes des banlieues ont remis en cause son autorité et les conflits concernant la privatisation de secteurs-clefs n'arrangent pas les choses. Sarkozy se distancie de Villepin, sans doute par calcul électoral. La photo montre une manifestation. En première ligne, un jeune brandit une pancarte avec l'inscription « *Non CPE* ».

Dans un article du *SME* daté du même jour intitulé « *Les manifestations en France prennent de l'ampleur* » (p. 9), le quotidien affirme que onze universités ont été bloquées. L'opposition soutient les étudiants, car elle trouve que le CPE va augmenter l'incertitude sociale et que le chômage ne va pas diminuer. Le PS a même demandé la dissolution de l'Assemblée nationale. Villepin dit que les Français ont oublié les émeutes de l'an dernier qui ont été dues au chômage des jeunes en banlieue qui s'élève à 40%. Le journal précise que Sarkozy est rentré de l'étranger en raison des manifestations des jeunes. Il prétend qu'il n'y a pas eu d'actions violentes de la part des forces de l'ordre. *SME* présente le point de vue du Figaro qui pense que les Français n'ont pas été préparés au CPE. La photo montre des étudiants devant la Sorbonne, accompagnés de policiers.

Dans l'article « *Les étudiants français ne renoncent pas au combat* » paru le même jour dans la *Pravda* (p. 8), le journaliste précise que les étudiants ont annoncé trois jours de grève supplémentaires. Le chômage est le sujet le plus « chaud » de la vie politique en France. La gauche est également contre le CPE et préconise la dissolution de l'Assemblée nationale. Le quotidien cite Jack Lang : « *Quand Schröder s'est rendu compte qu'il y a des problèmes en Allemagne, il a dissout le Bundestag* ». Certains membres de l'UMP s'opposent également à la mesure phare du Premier Ministre. Le journal précise que, selon *Libération*, Sarkozy ne veut pas prendre position à propos du CPE. Sur la photo, on aperçoit un jeune sur le rebord de la fenêtre de la Sorbonne occupée à côté duquel se trouvent des bannières avec l'inscription « *Sorbonne en grève* ».

La *Pravda* du jeudi 16 mars consacre un petit article intitulé « *Les protestations des Français se font de plus en plus intenses* » aux grèves des étudiants. Elle y écrit que les conseils des étudiants s'élargissent de jour en jour. Plus de la moitié des universités est en grève. Des milliers de lycéens sont descendus dans les rues et ils ont annoncé une grève nationale des lycées. Villepin est rentré d'Allemagne et il a convoqué les membres du gouvernement pour une cellule de crise. Le gouvernement a constaté que la politique de baisse de chômage a commencé à porter ses fruits. Borloo prétend qu'une loi similaire sur les travailleurs des PME a permis de créer 355 000. Chirac a apporté son soutien à Dominique de Villepin pour la première fois. Le Parti socialiste s'est tourné vers le Conseil constitutionnel.

« *La France se bat. Aussi bien les étudiants que le gouvernement* » : tel est le titre d'un article du *Sme* du vendredi 17 mars à la page 13. Le reporter y précise que des extrémistes abusent du désordre lié aux manifestations. Aussi bien le gouvernement que les partis politiques et les étudiants sont divisés. Le quotidien précise que les protestations se sont progressivement répandues dans toute la France. La France cherche de mauvaises solutions pour résoudre le problème du chômage qui atteint les 20 % chez les jeunes et 40 % dans les banlieues défavorisées. Le journal cite le politologue français Rupnik selon lequel, paradoxalement, ce problème ne concerne pas les étudiants qui sont qualifiés et qui n'auront donc pas de problèmes majeurs pour trouver du travail. Il est convaincu que les mesures du CPE sont déjà appliquées mais sur le marché noir. Il pense cependant que cette loi aurait dû être voté juste après des élections et non juste avant. Gilles de Robien précise que les étudiants sont devenus les victimes d'un groupe radical. Le journal insiste sur le fait qu'il y a plus de policiers que d'étudiants parmi les blessés. Villepin veut expliquer la loi aux Français pour qu'ils l'acceptent. D'après *Sme*, il se trouve dans une impasse. En effet, s'il ne retire pas la loi, sa popularité va chuter, alors que s'il ne la maintient pas, il sera considéré comme faible. La photo représente des CRS de dos qui s'approchent d'étudiants (dont un bon nombre cachent le visage avec des écharpes).

Dans la *Pravda* du même jour, l'article consacré à la France est intitulé « *La rue émet un « non » de plus en plus fort au gouvernement français* ». 250 000 étudiants ont défilé dans les rues (surtout à Paris, à Marseille et à Rennes). Les manifestations ont atteint un nouveau sommet. Le ton était donné par les lycéens. Rien que dans la région parisienne, 80 lycées ont été touchés par le mouvement. 21 universités sont en grève et l'enseignement a été restreint dans 37 universités. Les doyens des universités ont apporté leur soutien aux étudiants. Le CPE augmenterait la précarité et discriminerait les jeunes. Bernard Thibault affirme que le gouvernement devra retirer la mesure si les manifestants seront de plus en plus nombreux. L'UFER espère 1 000 000 de manifestants. Le journal mentionne également la pétition de 36 000 étudiants qui font la grève involontairement.

Annexe 2 :

Objet : les manifestations contre le CPE vues par la presse slovaque du 18 au 20 mars

Tendance générale

Après des articles timides en début de semaine dernière, la presse slovaque a commencé à accorder de l'importance aux manifestations des étudiants: elle leur accorde des articles en première page, des éditoriaux etc. La façon dont les événements sont présentés change: la presse parle de manifestations pacifiques qui se sont transformées en émeutes, on insiste de plus en plus sur le nombre de blessés et de manifestants et sur les conflits internes (parmi les étudiants, les partis politiques et le gouvernement). De plus, alors que les journalistes comparaient d'abord le mouvement aux manifestations de 2003, ils dressent à présent un parallèle avec les émeutes de 68 et les protestations de 94. Les journaux mettent de plus en plus en avant le fait que le nombre de Français hostiles au CPE augmente et que l'opinion favorable à Villepin est en baisse. Ils parlent d'une situation quasi-dramatique dans laquelle le Premier Ministre est acculé au pied du mur (il est pratiquement obligé d'accepter l'ultimatum des étudiants) et le Président est obligé d'appeler au calme. Le mouvement risque de prendre une autre dimension si le gouvernement ne cède pas du terrain: il risque de se transformer en grève contre le gouvernement.

SME

Ce journal a mis l'accent sur la violence en montrant des photos sur lesquels on voit des voitures en train de brûler et de nombreux agents de l'ordre et en utilisant des termes se rapportant à la thématique du conflit dans les titres des articles. Il insiste sur la durée des combats, le nombre de casseurs et de blessés. Il montre que le dialogue entre les manifestants et le gouvernement est impossible: les étudiants ne veulent discuter que si la loi sur le CPE est retirée, alors que le gouvernement n'envisage que la possibilité de modifier cette mesure.

Pravda

Les photos et les mots utilisés dans ce quotidien sont moins choquants. Il montre des manifestations pacifiques et donne moins d'importance aux chiffres liés aux dégâts en privilégiant l'analyse. Il insiste sur les causes et les effets de ces manifestations.

Hospodarske Noviny

Ce journal insiste également plus sur l'analyse que sur les violences. Il met en exergue le fait que les étudiants ont réussi à entraîner leurs parents, ce qui arrive plutôt rarement. Il ironise en affirmant qu'il s'agit d'une mesure avec laquelle les travailleurs ne sont pas d'accord mais qui arrange bien le patronat.

Annexe 3 :

Manifestations contre le CPE : point de vue de la presse slovaque (21.3-29.3)

1) Tendances générales

La presse slovaque a continué à consacrer des articles assez longs au CPE presque quotidiennement la semaine dernière dans la lignée de ce qui s'était passé la semaine précédente. Elle y a porté une moins grande importance au début de cette semaine pour publier à nouveau des articles en première page aujourd'hui, en réaction aux manifestations importantes d'hier.

Dans un premier temps, la presse slovaque a insisté sur le fait que le mouvement anti-CPE se réorganise après un léger flottement apparu après l'émergence de clivages internes en début de semaine dernière. Les protestataires se sont fixés la date du 29 mars comme jour de « grande grève » et se sont mobilisés pendant une semaine entière pour la préparer. Par la suite, les journaux ont mis en avant le fait que les manifestations ont tendance à dégénérer de plus en plus avec l'apparition de gangs de jeunes organisés qui brûlent des voitures, battent les manifestants et pillent les magasins. Les quotidiens se sont ensuite concentrés sur la rencontre du Premier Ministre avec les représentants des syndicats et des jeunes qui aurait été infructueuse malgré l'optimisme affiché par M. Villepin après cet entretien. En effet, ils mettent en relief le fait que seuls deux des six représentants d'étudiants ont discuté avec le Premier Ministre, les autres ayant décliné l'invitation. La préparation de la grève générale ne fait pas l'objet d'une couverture médiatique importante, la presse mentionne seulement que la France devrait s'attendre à un chaos général. C'est ce qui est confirmé dans les journaux du mercredi qui font suite aux manifestations de mardi. Les quotidiens estiment qu'il y a eu plus d'un million de manifestants, la fourchette donnée se situe entre 1 000 000 selon la police et 3 000 000 d'après les organisateurs. On parle de paralysie de la France et d'une déstabilisation du gouvernement Villepin.

Les journaux affirment que la majorité des députés UMP et M. Sarkozy sont désormais hostiles au maintien du CPE. La volonté persistante du gouvernement de garder cette mesure serait qualifiée de suicidaire par une bonne partie de son propre camp. SME et Pravda insiste sur le fait que le coma d'un des manifestants complique fortement la tâche de Dominique de Villepin. Ce dernier aurait d'ailleurs perdu toute chance d'être élu Président de la République en 2007 en raison de sa ténacité concernant le CPE. Les gestes du gouvernement en vue de la mise en place d'un dialogue sont considérés comme rhétoriques, les uns et les autres occupant des positions trop rigides pour qu'on puisse arriver à un compromis. La presse slovaque estime que la réforme du marché du travail français est inévitable mais que le gouvernement s'y serait mal pris. Il a mal choisi le moment, les modalités sont inadéquates et la mesure ne peut pas marcher sans l'accord de la population.

2) SME (centre-droit)

Ce quotidien continue dans sa lancée des semaines précédentes en montrant des photos chocs sur lesquels on voit soit des casseurs, soit l'Université de Mulhouse dans laquelle il y a eu une explosion (bien que cela n'ait eu aucun rapport avec les manifestations) ou encore des manifestations géantes. Les titres des articles sont également assez parlants : « Paris est de nouveau en flammes », « La rue bouscule Villepin de son siège de Premier Ministre » etc.

3) Pravda (centre-gauche)

Ce journal change progressivement de ton même s'il reste relativement modéré. L'analyse y est toujours privilégiée mais les images sont de plus en plus violentes : on y voit tour à tour des affrontements des étudiants avec la police, une jeune fille qui brandit une feuille de papier avec l'inscription « ESCLAVAGE MODERNE » et des dizaines de pancartes qui comportent l'inscription « Retrait du CPE ! ».

Annexe 4 :

Objet : Réactions de la presse slovaque à l'allocution du Président de la République concernant le CPE

Résumé

Pour SME et la Pravda, le fait que M. Chirac ait décidé de signer la loi sur l'égalité des chances sera nocif pour son image et celle de son Premier Ministre, alors qu'il profitera à M. Sarkozy et à la gauche.

Analyse

La presse slovaque prédit un sombre avenir au Premier Ministre Villepin et au Président de la République Chirac après que ce dernier ait décidé de signer la loi sur l'égalité des chances. En effet, selon son analyse, les Français étant hostiles aux réformes et la loi en question ayant été fortement médiatisée, M. de Villepin risque d'obtenir un score médiocre aux élections présidentielles. Les quotidiens affirment aussi que cet épisode politique n'est qu'un clou supplémentaire à la tombe de M. Chirac (après le référendum perdu sur la Constitution européenne, l'organisation des JO à Paris qui a échappé de justesse à la délégation française etc.). Par contre, Nicolas Sarkozy en sera le principal bénéficiaire en raison du fait qu'il s'est distancié de la position du Premier Ministre. Les journaux slovaques voient donc un enjeu considérable dans la « bataille du CPE », ils y aperçoivent une guerre fratricide de la droite. Chacun n'agirait plus que par calcul pour augmenter ses chances lors des élections présidentielles et législatives de 2007. Par ailleurs, la presse slovaque remarque que le CPE a permis à la gauche de s'unir dans un combat commun, ce qui pourrait également avoir des conséquences sur les élections de 2007.

Commentaire

SME et la Pravda donnent une image négative de la population française et surtout des étudiants français qui ne veulent pas s'adapter au monde d'aujourd'hui caractérisé par l'influence grandissante de la globalisation. Ces journaux semblent presque amusés par la polémique que le CPE a engendrée : il n'en vaudrait pas la chandelle.

Annexe 5 :

Objet: Visite officielle du Président de la Pologne en Slovaquie du 22 mars 2006

Le Président de la République de Pologne Lech Kaczynski s'est rendu en Slovaquie le 22 mars 2006 dans le cadre d'une visite officielle. Il a tout d'abord rencontré le Président slovaque Ivan Gasparovic. Le problème des visas que les Etats-Unis exigent des ressortissants slovaques et polonais a été évoqué. Les deux Présidents se sont accordés à dire qu'il est anormal que les citoyens américains n'aient pas besoin de visas pour se rendre en Slovaquie ou en Pologne, alors que c'est le cas des Polonais et des Slovaques qui désirent se rendre aux Etats-Unis. M. Kaczynski a affirmé que la coopération dans le cadre du groupe de Visegrad est très importante. M. Gasparovic a ajouté que le groupe devrait essayer de lutter contre la crise énergétique en prenant des décisions communes. Les deux chefs d'Etat sont d'accord sur le fait que le Traité établissant une Constitution pour l'Europe n'est pas une mauvaise chose en soi mais qu'il doit être modifié pour qu'il satisfasse la Pologne et la Slovaquie. Ils ont insisté sur la nécessité de développer les infrastructures routières à la frontière polono-slovaque. Gasparovic a précisé que la Pologne est le troisième partenaire commercial de la Slovaquie.

M. Kaczynski s'est entretenu avec le Premier Ministre slovaque M. Dzurinda par la suite. Ils ont insisté sur la nécessité de soutenir la démocratie en Biélorussie. Ils ont également discuter des réformes en Ukraine et de leur approbation pour l'élargissement de l'Union européenne, en particulier en ce qui concerne la Croatie. Le Président polonais a rencontré le Président provisoire de la diète Belo Bugar et le Président du Parti Démocrate Chrétien KDH Pavel Hrusovsky qu'il a soutenu dans son combat concernant la clause d'objection de conscience qui est à l'origine des élections anticipées.

Bien que M. Kaczynski affirme ne pas vouloir se mêler des affaires intérieures slovaques, il a déclaré que « le scénario de la continuation » (qui voudrait dire une reconduction du gouvernement de droite) serait une « bonne chose ». Donne une interview publiée dans le journal SME, il précise qu'il espère tisser de bonnes relations avec la France. Dans un entretien accordé à la Pravda, le Président polonais dément le fait qu'il soit eurosceptique est qu'il ait qualifié l'UE de « création artificielle ».

Annexe 6 :

Les élections en Ukraine vues par la presse slovaque

Résumé

La Pravda et SME sont favorables à une coalition orange en Ukraine. Une grande coalition serait contraire à la volonté de l'électorat de « Notre Ukraine ». Les quotidiens slovaques mentionnent les divergences entre différents partis.

Analyse

La presse slovaque se réjouit du fait que les élections législatives se sont déroulées de manière démocratique. Elle fait un parallèle avec les élections en Biélorussie qui sont présentées comme leur contraire. Elle qualifie le retour de Mme Timochenko d'époustouffant et le met en relation avec la cuisante défaite de M. Iouchtchenko qui aurait commis une faute en limogeant Mme Timochenko de son poste de Premier Ministre en septembre dernier. La mise en place d'une coalition orange qui rassemblerait le parti « Notre Ukraine » qui soutient le président et le « bloc Ioulia Timochenko » paraît logique à la presse slovaque, elle est étonnée du fait que Victor Iouchtchenko évoque également la possibilité d'entrée en coalition avec le « parti des régions » de M. Ianoukovitch. Les quotidiens slovaques estiment qu'une telle coalition serait contraire aux souhaits de l'électorat du parti présidentiel qui privilégierait une alliance avec le mouvement de Timochenko. M. Iouchtchenko est donc dans l'obligation morale de réactiver la coalition orange, sinon, il trahirait ses électeurs. Les journaux slovaques précisent cependant qu'une grande coalition serait paradoxalement plus stable, bien qu'elle soit synonyme de stagnation pour l'Ukraine. SME et la Pravda expliquent que le Président est devant un dilemme délicat : s'il choisit une alliance avec Ioulia Timochenko, il fera fuir les capitaux étrangers et découragera les investisseurs, alors que son autre allié possible – Ianoukovitch – a une mauvaise image chez ceux qui ont soutenu la révolution orange. Les quotidiens remarquent que M. Iouchtchenko se trouve dans une impasse : les programmes de « Notre Ukraine » et du « bloc Ioulia Timochenko » diffèrent au niveau économique, alors que ceux de « Notre Ukraine » et du « parti des régions » se distinguent fortement au niveau de la politique étrangère, du statut de la langue russe et du caractère unitaire ou fédérale de l'Etat.

Commentaire

La presse slovaque est encore sous l'effet de la révolution orange et elle espère voir son camp triompher à nouveau. Elle est favorable à ce que les anciens alliés se rassemblent une nouvelle fois, elle semble ne pas vouloir tenir compte du fait que le contexte a changé. M. Ianoukovitch est presque diabolisé et son côté pro-russe est souvent mentionné. Bien que les journaux slovaques reconnaissent qu'il y a des divergences au niveau idéologique entre Mme Timochenko et M. Iouchtchenko, leur réconciliation est perçue comme la meilleure solution, la seule qui mettrait l'Ukraine à l'abri de tout danger pour la démocratie.

VI. L'implantation de KIA et de Peugeot en Slovaquie : étude comparative

A. Présentation générale

La Slovaquie est devenue une terre d'investissement intéressante : l'impôt sur les sociétés y a été fortement réduit, l'Etat accorde des subventions aux multinationales étrangères et la main d'œuvre y est d'un moindre coût. C'est pour cette raison que les entreprises automobiles PSA et KIA ont décidé récemment d'y implanter des usines. Cependant, les hebdomadaires *Tyzden* et *Sedem dni* ont publié des articles assez critiques à l'encontre de ces investisseurs en expliquant les barrières culturelles sur lesquels Slovaques, Français et Coréens buttent et risquent de butter.

Des investissements positifs au niveau économique

En ce qui concerne l'investissement français, il devrait représenter 28 milliards de couronnes, être à l'origine de la création de 3500 emplois dans un premier temps puis de 1800 emplois par la suite. Il est prévu que PSA produise 300 000 voitures par an. Peugeot Citroën a obtenu une subvention de 628 000 Sk par emploi créé, alors que KIA bénéficie d'une aide de 1 250 000 Sk par emploi créé. L'hebdomadaire *Tyzden* qualifie l'investissement coréen de prometteur.

Ces investissements s'inscrivent dans une série d'implantations qui se font de plus en plus nombreuses ces dernières années en Slovaquie. Ils sont bénéfiques aussi bien pour les FMN que la Slovaquie : les investisseurs profitent d'une main d'œuvre qualifiée et bon marché, des cadeaux fiscaux et d'autres mesures gouvernementales qui ont pour but d'attirer les investisseurs, alors que le gouvernement slovaque bénéficie d'une baisse du chômage (qui, jusqu'à récemment, était très élevé), les travailleurs slovaques profitent des stages à l'étranger et des cours de langue offerts par les multinationales et les régions dans lesquels les entreprises sont implantées tirent profit de l'argent injecté dans l'économie par les investisseurs. Ainsi, PSA se félicite d'avoir formé 700 travailleurs entre 2003 et 2006 et d'avoir permis à 300 cadres slovaques de suivre un stage à Mulhouse. KIA a l'intention de faire construire un petit quartier coréen appelé *KIA Hills* qui coûterait 1,2 milliards de couronnes.

Des problèmes possibles et existants au niveau humain

I.

Les malentendus sont bien évidemment différents avec les Coréens qu'avec les Français. Les problèmes que rencontrent Coréens et Slovaques sont plutôt d'ordre culturel, alors que PSA n'arrive pas à se mettre d'accord avec ses employés slovaques en raison d'un manque de bonne volonté et de dialogue.

II. Manque de communication chez PSA

L'article de l'hebdomadaire *Tyzden* consacré à Peugeot présente le cas d'un cadre slovaque qui a suivi un stage en France. Il prétend que les conditions dans lesquels il travaillait n'avaient rien à voir avec ce qui était convenu. Il affirme par ailleurs que les Français manquaient de respect pour les Slovaques et qu'ils ne savaient strictement rien sur la Slovaquie. Rien n'était discuté, les Slovaques étaient toujours mis devant le fait accompli. L'hebdomadaire parle d'une mauvaise approche de parts et d'autres. Ni les Français, ni les Slovaques ne s'étaient préparés au contact avec l'« autre ». Un signal d'avertissement est donné aux Français et Slovaques qui vont devoir coopérer dans l'usine de Trnava qui devrait rassembler ses premières voitures fin avril.

a) Problèmes de type culturel chez KIA

L'investissement coréen est présenté comme un véritable choc des civilisations par les revues *Tyzden* et *Sedem dni*. Les ouvriers et autres employés slovaques se plaignent d'une hiérarchisation importante, d'une discipline et d'une obéissance inconditionnelles et de discriminations. En effet, le parking de l'entreprise est réservé aux voitures de marque KIA, les cadres coréens sont mieux traités que les cadres slovaques etc. En outre, les Coréens veulent imposer leur culture et différents rites en provenance de leur pays sont obligatoires.

Conclusion et commentaire :

Touches positives en fin d'articles

Heureusement, les critiques des articles sont atténués sur la fin. *Tyzden* insiste sur le fait que les mentalités française et slovaque sont assez proches et que la mise en place d'un dialogue réel permettrait de résoudre les problèmes. Des efforts pour pallier les différends sont mentionnés dans les articles qui traitent le problème de KIA. Les Coréens essayent de s'adapter, on tente de trouver des justes milieux (les Slovaques ne sont pas soumis à la même discipline que les Coréens, ils travaillent moins qu'eux etc.).

Jusqu'ici, les investisseurs français étaient toujours présentés de façon positive

L'article sur PSA ne fait que partie d'une longue série de comptes-rendus sur les investisseurs français publiés par *Tyzden*. Les articles précédents reflétaient une bonne image des groupes français tels que Orange.